

Armes et accidents de chasse

Texte et photos de Vincent Vouzelaud

Les armuriers sont souvent parmi les premiers à être avertis lorsqu'un accident a une origine mécanique : du classique coup qui part en fermant, à l'éclatement sous toutes ses formes. Heureusement, tous ces accidents n'ont pas forcément des conséquences dramatiques mais ils valent à leurs auteurs une bonne frayeur.

L'épreuve des armes

Toutes les armes mises sur le marché en France ont subi l'épreuve obligatoire suivant les règles de la CIP. La CIP (Commission Internationale Permanente) a été mise en place en 1969 pour remplacer la convention de 1914 (reconnaissance des poinçons d'épreuve des différents états signataires) qui ne répondait plus aux exigences techniques modernes. Elle fixe de façon précise les procédures d'épreuve des armes et les poinçons qui y sont apposés, les dimensions minimales et maximales des chambres et les procédures de contrôles de fabrication des munitions du commerce.

L'épreuve, outre le contrôle dimensionnel de la chambre de l'arme et du canon, consiste dans le tir de 2 ou 3 cartouches d'épreuve.

Les cartouches d'épreuve développent une pression minimale de 25 % supérieure au maximum autorisé pour les munitions du commerce. Cette pression est variable en fonction du calibre.

Cette épreuve est donc une garantie de sécurité à l'éclatement pour l'acquéreur de l'arme mais aussi pour le fabricant. Cependant, au fil du temps, la fatigue



Ici un éclatement de la chambre lié à une cartouche de calibre 12

du métal liée à des tirs répétés, les polissages et réalésages successifs nécessaires à cause de l'oxydation des canons peuvent diminuer la résistance originelle. Il est alors nécessaire de repasser l'épreuve si certaines limites sont atteintes.

Par contre, cette épreuve ne garantit pas la qualité de la réalisation mécanique gage du bon fonctionnement de l'arme.

Les éclatements

On note en général 3 types d'éclatements :

Ceux qui sont liés à une surpression de la munition. Ils sont rares et se traduisent par un gonflement et un éclatement au niveau de la chambre.

Les cas les plus dramatiques peuvent entraîner la culasse vers l'arrière. Ils sont causés par des munitions



Ici un canon obstrué par de la terre



Une cartouche de calibre 20 dans un calibre 12 avec gonflement.



Une cartouche de calibre 20 dans un calibre 12 avec éclatement de la chambre.



Ci-dessus, un canon bouché par une balle

mal chargées (souvent des munitions rechargées) ou par une exposition de la cartouche à des températures élevées.

Ceux qui sont liés à la faiblesse de l'arme : en général une usure qui s'est produite au fil du temps mais qui ne conduit pas souvent à un éclatement complet. Ils sont rares et ne concernent que des armes qui ont beaucoup vécu.

Ceux qui sont liés à une obstruction. Ils sont les plus fréquents. Ils vont de la cartouche d'un calibre inférieur introduite par erreur, à la terre qui bouche les canons, en passant par le mauvais fonctionnement du projectile précédent, qui a laissé un élément qui bloque le passage. Ils sont faciles à éviter mais nous en constatons pourtant de nombreux tous les ans.

Trois règles simples pour éviter le pire :

Ordre et rangement dans ses munitions pour éviter les mélanges de calibre. Conservation toujours au sec et à température modérée des munitions.

Remise en condition de celles qui ont subi les assauts de l'eau à la chasse pour éviter qu'un fonctionnement partiel n'obstrue une partie du canon. (15 jours de séchage).

Vérification systématique de ses canons avant le chargement et après un tir avec un recul ou un bruit anormalement faible. (Y compris raté de percussion ou coup à vide)

Les départs accidentels

Ils ont des origines multiples :

Le classique défaut mécanique lié à une usure prématurée d'un cran de chien, à la rupture d'une pièce, à un mécanisme encrassé ou tout simplement à un défaut d'origine...

- . Des départs réglés trop doux
- . Un stécher mal réglé ou mal utilisé.
- . Une détente qui est accrochée.
- . Des doigts qui traînent...

La chasse du grand gibier n'a pas arrangé les choses à ce sujet. En effet, le pire ennemi du tir à balle est le coup de doigt et pour en limiter les effets le chasseur souhaite toujours un départ plus doux. Le poids des départs a donc été diminué au fil du temps rendant ces armes sensibles aux chocs et aux accrochages.

Le poids des départs qui était classiquement réglé entre 2,5 kg et 1,2 kg descend parfois d'origine à 500 g. Il ne suffit alors que d'une légère pression pour que lors d'une manipulation la détente soit déclenchée.

Quelques règles simples pour éviter le pire :

- . Une arme réglée et bien entretenue
- . Une bretelle amovible pour éviter les accrochages
- . Une utilisation rationnelle du stécher
- . Une arme toujours tenue en main

V.V.

